

Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 26 juin 1876

Auteur·e : [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (17)

Collation6 p. (480r, 481r, 482v, 483v, 484r, 485r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 26 juin 1876, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48893>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [26 juin 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)

Description

Résumé Godin fait part à Fauvety de réflexions sur l'isolement des partisans de la religion nouvelle parmi les fanatiques de l'incrédulité et les fanatiques de la crédulité. Godin assure Fauvety qu'ils n'ont pas d'opposition de doctrine et qu'ils partagent le même sentiment religieux mais regrette que l'enseignement de Fauvety ne s'adresse pas aux masses. Godin fait référence à Confucius et à la Bible pour expliquer que le premier précepte de l'humanité doit être d'aimer et respecter la vie humaine au-dessus de toutes les choses de la terre. Sur la nouvelle religion. Godin autorise Fauvety à publier sa lettre précédente en le nommant Godin et non Godin-Lemaire. Il le remercie pour l'envoi des numéros du journal *La Solidarité*. Support Deux passages du texte (folio 480r et folio 485r) sont repérés par un trait manuscrit au crayon bleu dans la marge.

Mots-clés

[Périodiques, Religions](#)

Personnes citées

- [Confucius \(551 avant J.-C.- 479 avant J.-C.\)](#)
- [Jésus-Christ](#)

Œuvres citées

- [*La Religion laïque : organe de régénération sociale, Clermont, Asnières, 1876-1879.*](#)
- [*La Solidarité : journal des principes paraissant le 1er de chaque mois, Paris, Bruxelles, 1866-1870.*](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Guise le 26 Juin 116.

Cher co-religionnaire et ami.

J'ouïs heureux que ma lettre ait pu vous procurer quelque satisfaction et surtout de nous voir mesdites qui elle est un encouragement pour vous dans l'œuvre que vous avez entrepris. Je ne promets rien espérer de plus agréable pour moi que vous écrivent.

Je me vois si pourtant pas laissé ignorer mons. pour de confiance dans les hommes de nos jours pour le succès de vos idées. J'entends par cela les hommes que nous appelons "l'aristocratie de l'intelligence" car il en serait tout autrement, je pense, si nous avions la liberté de répartir le rôle du charpentier de Naparelli, c'est-à-dire de parler librement à la foule.

Mais qu'espérer du monde sans lequel se classeraient ceux qui se disent athées, positivistes, esprits-forts, libres penseurs ? bref, de plus que des crédules qui s'agissent qu'à la volonté du prêtre. Ce sont là des forces contraires qui doivent s'annihiler l'une par l'autre.

M. Ch. Faurey.

Nous en ontre les scribes, les pharisiens et les docteurs qui, pas plus qu'autrefois, ne sont respectueux des intérêts de la veuve et de l'orphelin : ceux-là sont les conservateurs de tous les temps, ils sont toujours les mêmes.

Il y a plusieurs sortes de fanatisme : celui dû à l'incredulité n'est guère plus tolérable que l'autre. Chaque époque de la vie des sociétés et ses besoins, la motté est encore mal à l'aise dans l'édifice du vieux monde ; mais, si le faire bien reconnaît, si l'architecte peut dans le silence du cabinet élaborer les plans de la société nouvelle, et les moyens de son édification, il fait, avant que l'œuvre s'accomplisse, que quelqu'un de chargé de mettre le cordeau sur l'édifice vermoulu du monde ancien et d'en déblayer la place. Or, les dénaliéssiers ne sont pas souvent ceux qui donnent les proportions de l'édifice à constituer à la place des décombres.

Je comprends donc votre isolement et j'ci doubllement lieu de le concévoir par celui que j'aprouve moi-même, isolément auquel s'ajoutent les mille tribulations que le monde du mal peut faire peser sur les faits accomplis. Peut-être vous consolerez-vous de votre délaissement, si vous voyez

de combien d'ennuis je suis accable".

Nous meditez que il vous semble que rien de doctrinal ne nous sépare. Nous avez raison. Le même sentiment religieux nous unit et je doute que nous ayons quelqu'un chez qui la conformité de ce sentiment soit plus grande. Cela dit, je puis vous expliquer comment il se peut faire que la différence des idées nous fasse sans doute voir le côté pratique de l'enseignement nouveau d'une manière différente. Cindi quand j'admiré la l'élevation du langage et la pureté de la forme avec lesquelles vous exprimez l'idée nouvelle, je me surprendois à moi-même avec un certain regret, cela s'adresse à ceux qui n'en feront rien. Et cette lettre me montrera combien vos propres amis justifient cette crainte. Que faire ? En vérité je suis fort embarrassé, je ne le vois pas. L'idée n'est certainement pas moins bonne quand elle revêt ses formes les plus purees et pourtant ce sont les masses qui l'avaient toucher.

Maintenant, sans différer avec vous sur la doctrine, je voudrais pouvoir vous dire ce que je crois dans les besoins de notre temps. Cela est difficile en peu de mots, je

mais pourtant essayez.

L'antiquité par Confucius, par la Bible et par l'Évangile nous a transmis ces deux grands préceptes :

« Aimez Dieu par-dessus toutes choses ...

« Aimez votre prochain comme vous-même. »

Il a été ajouté : le second de ces commandements est aussi grand que le premier ?

Quant à moi, je crois nécessaire aujourd'hui d'élargir la formule de ce dernier commandement et de lui donner toute l'ampleur et toute la portée qu'il comporte. Je voudrais au contraire qu'il devient l'objet du premier précepte de l'humanité comme de son premier enseignement.

Je cherche donc à vous résumer ma pensée en renversant l'ordre de ces préceptes et en modifiant leur formule comme suit :

« Aimez et respectez la vie humaine, son bien et sa perfection au-dessus de toutes les choses de la Terre. »

« Aimez Dieu comme étant la fin suprême de toute ce qui est. »

Ne croyez pas qu'il entre dans ma pensée que nous devons nous poser en fondateurs d'une religion nouvelle, je suis plus modeste, mais je crois que, quoi que nous passions, nos adversaires

ne se méprendront pas sur nos intentions ou nos espérances ; ils ne nous sauront aucun gré de l'art avec lequel nous les pourrons voiler, et la dissimulation nous fera peut-être perdre l'avantage qui quelquefois s'attache au courage.

Si nous pouvons, comme vous le dites accoucher les âmes, nous ne pourrons accoucher celles aborties dans la vanité, l'indifférence, l'égoïsme et la convoitise ; nous ne l'aurons pas davantage pour celles tombées dans le fanatisme et la crudité superstitionne. Quant aux autres, la vérité dans sa simplicité est peut-être ce qui leur est la plus accessible.

Nous vous disons que notre nouvelle publication s'occupera de politique organique, si craint que le terrain ne soit rempli d'écueils ; l'économie sociale nous semble le lien plus intimement à la religion laïque.

Nous vous demandez à faire paraître ma précédente lettre dans votre premier numéro ; faites ce que vous croirez bon. Je ne suis pas de ceux qui ayant vu la vérité veulent la faire faire de manierer les faveurs du monde. Faites en de même

au sujet de mon nom parmi vos collaborateurs si vous le jugez utile à votre publication ; mais ma vie est bien occupée, si ne suis quel concours je vous pourrai donner ; en toutes cas, je vous prie de me m'inscrire que sous le nom de Godin, mon nom d'auteur, sans y ajouter celui de Lémaire. Ce dernier m'a fait assez de mal pour que je le laisse dans l'oubli.

J'ai reçu l'envoi que vous m'avez fait des années 1869 et 1870 de "Solidarité". Je vous remercie de m'avoir offert un exemplaire des numéros de l'année 70 échappés à la destruction du fléau de la guerre.

Quant à l'année 69, je ne sais à quel prix je vous la dois régler ; elle porte bien 3 fr. 50 sur la couverture, mais elle vaut plus que cela aujourd'hui. Veuillez m'en dire le prix.

Cordiez je vous prie, cher co-religionnaire et ami, mes sentiments les plus paternels.

Godin